

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Jean **Le Gac**  
 Éric **Rondepierre**  
 Stephen **Dean**  
 Chantal **Petit**  
**Artistes en Bretagne**

**Kandinsky** et l'absolu  
**La Femme à la cafetière**  
**Goethe** : sur **Laocoon**  
 Face à la **guerre d'Algérie**  
**Rubens** contre **Poussin**

M 06192 - 9 - F: 10,00 € - RD



été 2004 • numéro **9**

10 €

## → GUY LE MEAUX, LE CORPS, L'INEFFABLE

Par Antoine Graziani

Tout ce que le copiste spécialisé écrivait en rouge (titres et mots importants) constituait, au Moyen Âge, une *rubrica*. L'encre rouge devint le support d'une métaphore qui lia l'écriture au sang versé par les martyrs. Théologien et médecin espagnol, Servet, qui s'était rapproché de la Réforme, fut condamné en 1553 par Calvin à être brûlé vif. Il avait eu l'intuition de la "petite circulation sanguine" qui va du cœur au poumon. La forme et le nom, dans le même épanchement



Guy Le Maux.

*Servet.*

1991-1995. Huile sur papier, 155 x 95 cm. Collection privée.

monochrome, signent une nouvelle singularité. Du nom, la peinture ne retient qu'une énergie singulière, celle d'une diffusion. Sous cette forme – que la peinture voit et montre dans un seul geste – est reconnaissable celui qui est nommé. C'est sous cette forme qu'il est appelé : arraché au langage humain, le nom trouve sa vraie obédience dans ce langage que la peinture, à ces limites extrêmes, dans la couleur unique de son origine et de sa vérité, compose et désigne comme être.

Nouvelle lumière. Rapprochement inouï : présence du monde, là maintenant, à l'angle du sang. Ils parlent, ils se répondent.

Guy Le Maux construit, depuis un temps déjà considérable, une œuvre qui se distingue par sa cohérence absolue. Cette cohérence vient de ce qu'il voit le monde comme une pensée faite de corps associés. Elle est absolue parce qu'elle ignore l'hétérogénéité, les étrangetés. Elle l'est par l'étendue que cette ignorance, délibérée et justifiée par l'expérience constituée autant de savoir que de pure sensation, ouvre et autorise. Elle l'est par ce à quoi elle octroie une liberté soudaine et qu'elle fait apparaître au sein d'une sorte d'unité dissonante retrouvée. Dissonante en tant que préparatoire, comme l'orchestre s'accordant avant l'exécution →



**Musée des Beaux-Arts de Vannes**

Du 19 juin au 3 octobre

**Chapelle des Ursulines, Quimperlé**

Du 15 juin au 27 septembre

**Galerie Pierre Tal-Coat,  
Centre Culturel Hennebont**

Du 3 juillet au 26 septembre

**L'art dans les chapelles,  
Chapelle Saint-Nicolas, Pluméliau**

Du 3 juillet au 12 septembre



Guy Le Maux.  
*Claire-Juliette.*  
1995. Huile sur bois, 154 x 148 cm. Collection privée.

Guy Le Maux.  
*Portrait de Blaise.*  
1992.  
Huile sur papier,  
32,5 x 31,5 cm.  
Collection privée.



Guy Le Maux.  
*D'après une carte  
de la péninsule  
ibérique.*  
1989.  
Crayon sur papier.  
Collection privée.



#### Guy Le Maux en quelques dates

- Né en **1947** à Hennebont (Morbihan). Il vit et travaille à Paris.
- **1985** Galerie Clivages, Paris. Maison de la culture de la Rochelle.
- **1986** Musée municipal d'Art et d'Archéologie de la Roche-sur-Yon.
- **1987** Galerie Clivages, Paris. Hôtel Saint-Simon, Angoulême.
- **1991** Galerie Clivages, Paris.
- **1992** Hôtel de Ville, Paris.
- **1996** Château de Kerjean, Finistère.
- **2000** Galerie Bruno Mory, Besanceuil, Saône-et-Loire.
- **2004** Musée des Beaux-Arts, Vannes.  
Chapelle des Ursulines, Quimperlé.  
Galerie Pierre Tal-Coat, centre culturel, Hennebont.  
*L'Art dans les chapelles*, chapelle Saint-Nicolas, Pluméliau.

de la partition. Non que l'œuvre soit en attente. Elle a lieu. Mais dans l'ici qu'elle dessine en une solidarité de nature avec chaque chose, chaque corps, chaque élément du visible.

Quel que soit l'ineffable dont l'art a coutume de se charger, ou qu'il veuille exprimer, il n'est pas d'ineffable, dans la peinture de Guy Le Meaux, qui ne se rencontre avec son origine, son double invisible, parce qu'il a été au préalable rendu à la condition de corps. C'est-à-dire relié fermement à ce qui le manifeste dans les corps. Ce pourrait être ici le sens à attribuer à ce que le peintre appelle la forme, ou, plus souvent, la découpe des formes. Découpe qui marque la vue, en même temps qu'elle se signale comme visible spécifique. Il en résulte une présence particulière. Comme d'une bête surprise au tournant d'une allée, en forêt.

Tout objet, tout corps, mais aussi les corps "secondaires" comme noms, signes, motifs repris de l'archéologie, cartes géographiques, peuvent littéralement être mis à l'oeuvre, soumis à cette évidence, à ce jaillissement dans la vue si puissant que l'art, le domaine de l'art, en est oublié, au profit du territoire naturel. Mais il ressuscite aussitôt plus clairement visible, pris dans la longue analyse qu'il est à lui-même, dans le temps unique, où il se révèle comme le fait d'un seul peintre.

La coexistence des choses, leur simultanéité, en appelle au temps unique. À ce qui dépasse le changement. Comment les choses sont ensemble dites, comment fin et commencement se confondent. Comment cet ensemble se détermine dans un rapport à ce qui n'est pas perceptible et qui forme cependant le fond, la raison de la perception. Chaque chose entre dans son espèce, comme dans son image, quand elle coexiste avec une autre qui lui est étrangère. Chaque chose trouve alors sa forme.

C'est ainsi que le peintre voit la phrase que le monde assemble. C'est ainsi qu'il voit, hors identité d'abord, comme si voir préexistait. Comme si la conscience était conscience de cette préexistence. Commence alors la recherche patiente, ou plutôt la longue et patiente lecture. Car il ne s'agit en aucun cas de remontée, de voyage à rebours. Mais d'éprouver l'unité du temps, sa présence, sa constante force d'éveil et de cohésion, qui est de même nature que le corps, et la sensation. ■



Guy Le Maux.

*Claire-Juliette.*

1995. Huile sur papier marouflé sur toile, 154 x 148,5 cm. Collection privée.